

Il importe, en effet, que le public se rende mieux compte de la préparation qui est nécessaire pour aborder ces études, afin qu'il devienne moins complaisant aux constructions faciles, plus exigeant en fait de preuves et d'informations.

É. Durkheim, *L'Année sociologique*, I, 1897, préface, p. II.

Durkheim est devenu un enjeu dans la compétition entre les sciences sociales, ou dans le conflit entre traditions de pensée à l'intérieur de telle ou telle d'entre elles, particulièrement la sociologie. L'appropriation de cet emblème (pour utiliser le terme que lui-même employait pour analyser le totémisme) est au prix d'une reconstruction généalogique et de l'imposition d'une interprétation de l'œuvre. De là les avatars de Durkheim qui se dessinent dans la définition du sens de son œuvre et dans l'importance conférée à ses différentes parties. En France particulièrement, cette compétition autour de l'œuvre s'est déclarée depuis les années 1960, alors que la sociologie, dans une phase d'expansion et d'institutionnalisation universitaire, cherchait des assurances, une respectabilité et des modèles scientifiques dans le retour aux fondateurs. Ce mouvement a succédé, sans transition, à la fin de la perpétuation académique du durkheimisme et de l'entretien hagiographique de la mémoire de l'homme et de l'école¹. Comme Durkheim avait été plus tôt objet d'analyse et d'étude dans le monde anglo-saxon², on a abouti à des rencontres ou des interférences curieuses, dont on signalera quelques-unes à l'occasion. Les moins curieuses ne sont pas celles où, par un chassé-croisé qui ressemble à certaines acrobaties de l'import-export, un Durkheim « monté » en Amérique avec des pièces d'origines diverses est revendu aux Français, qui n'y voient que du feu (Durkheim a souvent été lu à travers les commentaires de Merton et Parsons). Avec le reflux actuel et la crise intellectuelle de la discipline, dont témoignent l'émiettement théorique et l'éclatement en chapelles (sinon en *sectes*), le recours à Durkheim a une fonction de réassurance, voire de refuge : l'enfermement dans les origines, quand il ne prépare pas à la reprise critique et à l'usage heuristique des constructions théoriques des fondateurs, peut n'être qu'une régression fétichiste ou une canonisation scolastique.

La lutte pour l'appropriation et le souci généalogique ont conduit (à quelque chose malheur est toujours bon...) à une multiplication des travaux – rééditions et rassemblement de textes³, histoire sociale et sociologie de l'école durkheimienne⁴, essais d'interprétation⁵ – qui permettent de préciser la connaissance des œuvres, de reconnaître mieux le sens de l'entreprise scientifique, de cerner ce qui peut être l'objet d'une réinterprétation. Mais c'est à condition de dépasser le morcellement de Durkheim en autant de facettes fétichisées, objet chacune d'un culte séparé dans l'une des diverses peuplades de sociologues ; à condition aussi d'éviter que la reconstruction généalogique ne tourne au roman des origines ; à condition enfin d'éviter le rapport sacralisant aux textes qui consiste à transformer des positions théoriques d'un moment, des théorisations partielles (dans lesquelles un certain degré de flou ou d'ouverture sémantique comme dit à peu près P. Feyerabend est une condition d'invention) en théorie générale close qui n'attend que la glose et la réexposition systématique.

On peut distinguer notamment, parmi les différentes images de Durkheim entre lesquelles se partagent les commentaires et les histoires, un Durkheim « méthodologue » (praticien avec *Le Suicide* et codificateur avec *Les Règles de la méthode sociologique* de méthodes d'analyse des relations entre variables, analyse multivariée, analyse écologique...), celui-ci faisant largement retour en France après un passage par l'Amérique, spécialement Columbia⁶. Un Durkheim théoricien général (*grand theorist* pour reprendre une expression que C. Wright Mills appliquait à d'autres), soit, notamment depuis les analyses de T. Parsons, constructeur de la théorie de l'ordre social, comme exigences normatives intériorisées, et précurseur du structuro-fonctionnalisme ; soit penseur de la société moderne (la division du travail et la différenciation sociale de la société à solidarité organique) et théorisant sa crise (l'anomie) – ceci particulièrement dans les analyses de R. Nisbet⁷. Un Durkheim chef d'école et fondateur scientifique, fédérateur d'une entreprise collective (*L'Année sociologique*), organisateur d'une tentative réussie d'institutionnalisation d'une nouvelle discipline et d'une conquête universitaire. Le livre de Terry Clark (1973), inspiré de la sociologie de la science de J. Ben David (1971), est la tentative la plus systématique pour construire en l'isolant cet aspect du durkheimisme, mais nombre de travaux de sociologie historique de l'école durkheimienne

participent de cette tendance⁸. Peut-être faut-il faire une place, face à toutes ces images positives, au portrait, en partie hérité des *Chiens de garde* de Nizan, de Durkheim en idéologue antimarxiste, tracé, en creux, dans les études de D. Lindenberg sur l'introduction du marxisme en France.

À ces différentes facettes, il faut ajouter ou superposer celle d'un Durkheim épistémologue, dans laquelle sont privilégiés les aspects de son œuvre qui proposent une théorie de la connaissance du social plutôt qu'une théorie sociale particulière, la polémique scientifique avec les illusions de l'artificialisme et de la transparence, l'ambition scientifique (les visées conquérantes et fondatrices qui s'abritent sous le masque, à l'époque révérent, actuellement exécuté, du positivisme). La situation de commencement a en effet des mérites particuliers puisqu'elle contraint à l'explicitation fondatrice de certains présupposés, contre les monopoles interprétatifs que revendiquent d'autres disciplines ou contre l'illusion de l'évidence portée par le sens commun. C'est dire aussi que les retours au moment de la fondation («Durkheim *revisited*») n'ont pas la seule fonction d'un pèlerinage aux sources (modèle de l'histoire de la discipline comme recollection et ressourcement, soit une forme laïcisée de la théologie) mais qu'ils permettent d'apercevoir (pour les renouveler – comme les promesses du baptême – ou pour les remettre en question) les choix initiaux (acceptations et exclusions) sur lesquels se construit une discipline : rupture avec des traditions savantes ou des savoirs prénotionnels mais aussi négligences, ignorances, exclusions préjudicielles éventuellement.

Ces différentes figures (que l'on reconstruirait systématiquement en combinant une logique des rôles dans la cité savante et une logique des positions dans l'espace épistémologique) ne préjugent pas du devenir des différents aspects de l'œuvre de Durkheim (théorie de la division du travail, de l'anomie, de l'intégration, de la religion, etc.) dans les réélaborations théoriques nées des efforts de systématisation ou (et) d'application empirique. La reprise et la réinterprétation des thèmes théoriques, la réélaboration de l'image sociale de Durkheim comme sociologue, ont effacé les images de Durkheim issues de la tradition philosophique française, et qui marquaient une rémanence de la conjoncture intellectuelle des années 1930 : le positivisme, la scolastique laïque (Thibaudet), la théorie de la morale, le dogme de la

conscience collective (Brunschvicg) dont on trouve les derniers échos dans les analyses de Raymond Aron sur Durkheim⁹.

Les deux livres de J.-C. Filloux, *Durkheim et le socialisme* (1977), et de B. Lacroix, *Durkheim et le politique* (1981), contribuent à cultiver la figure du Durkheim théoricien, en négligeant par trop peut-être celle du méthodologue et surtout celle du chef d'école (étude de l'œuvre abstraite des développements de la théorie dans l'œuvre collective, développements qui peuvent en éclairer certains aspects, aider à en décomposer les éléments)¹⁰. Ils représentent les premiers livres qui, en France, après les dernières productions de la tradition durkheimienne (Davy et Cuvillier) et les reprises françaises des travaux anglo-saxons, traduisent la nouvelle forme du travail de commentaire sur l'œuvre. L'un et l'autre ils apportent, selon le *tempo* propre aux productions universitaires, l'un (celui de J.-C. Filloux, thèse de Lettres) une image de Durkheim pénétrée par les thèmes de la conjoncture du milieu des années 1960 (préoccupation de la construction d'une architectonique du social, sous forme d'une théorie sociologique – G. Gurvitch : interrogation sur les niveaux de détermination – problématique marxiste : sur la relation de la théorie sociologique à l'engagement politique); l'autre (celui de B. Lacroix, thèse de Droit) une image qui doit plus au « théoréticisme » des années 1970 (préoccupation de la coupure épistémologique, de la construction du système conceptuel d'une théorie). Ils ont également en commun la place importante faite à la psychanalyse dans l'interprétation de l'œuvre et, surtout, de l'ambition scientifique de l'auteur. Enfin, du point de vue thématique, centrés l'un, celui de B. Lacroix, sur la reconstruction d'une théorie du système politique qui serait présente dans les œuvres de Durkheim, l'autre, celui de J.-C. Filloux, sur la relation des théories du sociologue aux théories sociales contemporaines, et notamment au socialisme, ils permettent d'éclairer la place de la question politique dans l'œuvre de Durkheim – le livre de B. Lacroix pousse même à ses limites la tentative de reconstruction généalogique qui consiste à ériger Durkheim en père fondateur d'une science politique distincte de la sociologie¹¹. Ces deux livres seront ici l'occasion de nous interroger sur la place et le contenu de la question politique chez Durkheim : la sociologie est-elle une réponse à la crise politique ? Y a-t-il chez Durkheim l'esquisse d'une science politique ? Quant à la méthode, on critiquera deux partis que ces livres

ÉMILE DURKHEIM. LE SOCIAL, OBJET DE SCIENCE

illustrent assez bien : difficultés d'herméneutiques fondées sur une certaine notion de projet intellectuel (caractérisation originelle d'un projet créateur comme intention expressive toute formée ; représentation solipsiste du sujet créateur) ; déformations auxquelles conduit la reconstruction de l'œuvre dans les réexpositions comme doctrine constituée – effet de systématisation scolastique si l'on veut. Au-delà de ces discussions particulières, c'est sur la relation entre la crise politique (autour des années 1880), la crise morale thématifiée dans l'œuvre de Durkheim (particulièrement dans *Le Suicide*) et la crise sociale qu'il faut revenir. N'est-ce pas à partir de la question sociale qu'il faut interroger l'entreprise théorique de Durkheim, les réarrangements successifs du système conceptuel – les déplacements thématiques se comprenant comme autant de tentatives pour déplacer cette question ?¹²